

Collectif RésisteR 54
S'informer, s'organiser, agir !
La lutte continue !



Résister!

#31 - septembre 2014

au capitalisme, au fascisme, aux discriminations... et à la résignation

Exploiter global Réprimer local

Prix

Le prix est librement fixé par le lecteur.
Le prix de revient de ce numéro est de 0,80€

THIEL
page 2

RICHARD
page 9

REBSAMEN
page 4

GATTAZ
page 12

RABHI
page 10

MACRON
page 14

EXPLOITER GLOBAL, RÉPRIMER LOCAL



Quand on met des Borgia à l'office, faut s'attendre manger saignant...

Quand on nomme un juge antiterroriste à la retraite (Gilbert Thiel) responsable de la sécurité à Nancy, faut s'attendre à du lourd. On était prévenu, Hénart héritier de la mairie de Nancy l'avait annoncé dans son programme : 250 à 300 caméras devaient être installées au cours du mandat, la police municipale devrait être appuyée par des chiens ; annoncés aussi la création d'une brigade de nuit, la mise en place de patrouilles mixtes avec la police nationale, la mise en place d'un arrêté anti-mendicité et la lutte contre la vente d'alcool après 22 h pour éviter l'ivresse sur la voie publique.*

Choisir un juge anti terroriste pour gérer les gardes champêtres de la ville de Nancy, c'est un peu comme embaucher un prix Nobel de littérature à l'*Est républicain* : prétentieux.

Nancy, quoi qu'en dise la Roger Gicquel du faubourg (Valérie Richard si vous préférez), Nancy donc, est une ville relativement tranquille.

Mais en ces temps de guerre économique, en pleine offensive Gattaz-Valls-Hollande-Berger contre les pauvres, l'arrivée de Thiel prend une autre dimension.

Nancy étant, selon ses édiles, une ville humaniste amie des enfants, etc. (on nous en rebat les oreilles depuis des années), toute tentative pour un chômeur, une sans-dents ou des étrangers sans papiers d'y survivre individuellement en piquant un camembert chez Carrefour, ou toute action militante un peu conséquente devient criminelle. C'est un acte contre la société, l'humanisme et la liberté. Les auteurs sont de dangereux déviants, quasiment... des terroristes.

D'où... le juge Thiel, des centaines de caméras, des chiens policiers : Nancy se prépare.

Notez bien qu'on ne distinguera pas entre les agressions antisémites ou homophobes et les actions antinucléaires ou antifascistes. Valérie Richard (la Jean-Pierre Pernaut du Grand Couronné) fait déjà l'amalgame dans ses écrits entre les agres-

sions homophobes et les actions antinucléaires dans les nauséabondes éditions de son journal des 7 et 8 septembre dernier.

Des jeunes qui se saoulent pour le « Père-Cent » ou la fête de la musique ? C'est vieux comme le bac, et parfois con comme la Lune, mais aujourd'hui ça peut mener en tête.

La fraude fiscale, non.

Manifestation contre la poubelle nucléaire de Bure ? C'est une agression contre le commerce nancéen et ça relève de la rubrique des faits divers (toujours d'après Valérie Richard, la Déroulède du Canal de l'Est). Et ce d'autant plus que les façades d'EDF, de McDonald's et du Crédit Agricole, qui sont quand même parmi les principaux annonceurs de l'*Est républicain* ont été repeintes. Humanisme souvent, business toujours !

Le capitalisme avance en écrasant tout sur son passage, mais localement rien ne doit disparaître. L'espace public doit être propre, sans mendiants, sans manifestants non autorisés, réservé au commerce, et aux gentilles animations de la ville ou des Vittrines de Nancy.

La police municipale est en cours de réorganisation, l'*Est Républicain* prépare les esprits et fera le service après-vente. Les chiens policiers sont encore au dressage mais les chiens de garde, eux, sont déjà là !

Le Borgia est à l'office, on vient de servir les hors-d'œuvre. Il serait bon de cracher dans la soupe avant qu'elle nous empoisonne.

Julien Coupable

R

**Régions tout de suite le cas de Mathieu Klein socialiste, candidat malheureux à la mairie de Nancy qui voulait aussi des caméras, mais moins, et qui avait dans ses bagages un procureur à la retraite (Lucazeau). De plus, les socialistes municipaux de Nancy (ce qui inclut la « frondeuse » Khirouni) ont expliqué leur point de vue sécuritaire dans l'Est républicain du 8 septembre : à vomir...*

Luttes sociales et Coupe du monde : l'envers du décor au Brésil

Le Brésil est un pays où les inégalités sociales sont très importantes, notamment dans les grandes villes où les quartiers riches à haut niveau de vie côtoient les favelas, où les habitants sont très pauvres et les conditions de vie précaires. Les favelas sont les bidonvilles brésiliens, surpeuplées, construites le plus souvent sur des terrains occupés illégalement, souvent insalubres (zones marécageuses ou pentes très raides), sans eau courante, ni égout, souvent sans électricité ni moyens de transport collectif. Vingt à trente pour cent des habitants de Rio de Janeiro vivent dans les favelas.

Ces inégalités criantes entraînent de nombreuses manifestations et revendications de la part des habitants des favelas : pouvoir manger à leur faim tous les jours, avoir un réseau de transport en commun suffisant et gratuit, de l'eau potable, une meilleure politique de santé et d'éducation pour tous. Les mal-logés et tous ceux qui sont à la rue (et ils sont nombreux) réclament des conditions de logement décentes. Les manifestations, les émeutes ont été particulièrement massives dans les villes de Rio de Janeiro, São Paulo, Belem et Belo Horizonte, mais aussi dans de nombreuses autres villes du pays. Les enseignants de Rio ont été en grève d'août à novembre 2013, pour protester contre leurs salaires de misère et leurs classes surpeuplées. Ils ont été massivement soutenus par la population.

Les manifestations, s'accompagnent de plus en plus souvent d'occupation des terrains dans les grandes villes avec construction de campements de fortune par les SDF et les mal-logés. Ces occupations sont organisées par le MTST (Mouvement des Travailleurs Sans Toit).

La répression policière des manifestations, émeutes, et occupations de terrains est féroce, avec des canons à eau, des bombes lacrymogènes, des flashballs (y compris des tirs sur la foule par hélicoptère). Sous prétexte de lutter contre la mafia des narcotrafiquants dans les favelas, la police y fait des descentes régulières avec des armes à feu. Le 18 décembre 2013, à Sao Paulo un policier a tiré une balle dans la tête d'un homme de 81 ans qui manifestait contre les violences policières. Le 23 décembre 2013 lors d'une descente dans une favela de Rio, une enfant de 12 ans a également été abattue d'une balle dans la tête et son petit frère de 7 ans a été blessé au visage. La police a aussi lancé des bombes lacrymogènes dans les maisons et en a brûlé certaines. Même si les perquisitions, intimidations, arrestations et passages à tabac opérés par le pouvoir politique et sa police à l'égard de tous les manifestants, militants et protestataires sont des faits devenus quasi quotidiens, ils sont insuffisants pour étouffer la contestation sociale.

Voici dans quel contexte social, la Coupe du monde est arrivée au Brésil. Elle n'a rien arrangé, au contraire.

La préparation du mondial a coûté presque 10 milliards d'euros d'argent public pour la construction de stades, aéroports et hôtels, alors que les Brésiliens manquent d'eau potable, de nourriture et ont besoin d'importantes améliorations pour les transports, l'éducation et la santé. Plus de 170 000 familles, ainsi que des peuples autochtones, ont été expulsés de chez eux avec des méthodes d'une extrême brutalité, sans aucune solution de relogement, dans les régions avoisinant les stades. L'État brésilien a dépensé une fortune en armement pour les outils de répression qui vont des bombes de gaz lacrymogènes aux flashballs, et aux canons à eau, jusqu'à des armures pour les chevaux de la police !

Tous ces faits ont mis les Brésiliens encore plus en colère, les manifestations n'ont fait que croître et multiplier avant et pendant la Coupe du monde dans toutes les grandes villes du pays. Voici le type de peinture que l'on peut voir fleurir sur les murs des villes brésiliennes : le football ne nourrit pas les enfants des favelas.

Les pancartes ou les banderoles vues les plus souvent dans les manifestations sont : FIFA GO HOME ! (FIFA, rentre chez toi !)

Et aussi :

« La fête dans les stades ne vaut pas les larmes dans les favelas... »

Les manifestations ayant pris de l'ampleur, les occupations illégales de terrains s'étant multipliées, la répression policière est devenue de plus en plus forte, autant à l'égard des manifestants que des populations des favelas.

Les mass médias internationaux, qui nous ont tant rebattu les oreilles de la Coupe du monde et des différents matches, ont été singulièrement muets sur les luttes sociales se déroulant en même temps que celle-ci au Brésil...

Plaignons les Brésiliens : ils se sont endettés pour la Coupe du monde et ils vont continuer pour les Jeux olympiques de 2016 : le sport-spectacle coûte très cher socialement et on peut se demander si l'enjeu en vaut la chandelle...



In furore

R

Pour en savoir plus, voir les liens suivants

<https://fr.squat.net/2014/06/26/bresil-contre-la-fifa-et-son-monde-les-manifs-et-actions-continuent>

<http://juralib.noblogs.org/2014/02/04/bresil-vent-de-revolte-et-repression>

Lettres aux ministres

Michel Ancé
Chômeur
Syndicaliste

**À M. Rebsamen,
Ministre du Chômage**

Nancy, le 2 septembre

Monsieur,

Je digère difficilement vos propos écœurants à l'encontre des chômeurs, dont je suis. Cependant vous avez bien raison de fustiger ces quelque 5 millions de personnes oisives, feignasses en devenir, qui snobent les généreuses et mirifiques propositions du Medef.

Continuez, Monsieur le ministre du Chômage, ces gueux profitant grassement de Pôle Emploi voudraient eux aussi voir leurs émoluments grimper de 30%, comme les as du CAC 40. Puis quoi encore !!!!! Ingrats, ils boudent l'incessant travail élyséen qui tournebroche la courbe du chômage.

Il faut tenir le pays contre les profiteurs, salauds de pauvres (9 millions quand même). Manu Macron (tâcheron chez Rothschild, héritier de Taylor) a fixé un cap : raboter les 35 heures. L'autre Manu (héritier de Clemenceau et du général Nivelles) a fait l'escort boy aux gâteries du Medef, tortillant du cul et promettant de raser gratuit sur le dos de la populace, trop gâtée.

Il ne manquait que vos propos pourris pour complaire à l'ordre marchand. Voilà, c'est fait ! Quelle semaine !!!

François Hollande a déjà fait le camelot de foire il y a quelques jours devant les ambassadeurs... Les propos étaient aussi infects pour attirer l'investisseur. Le chef de gondole de l'Élysée racolait pour qu'il y ait une plus grande facilité d'obtention de visas pour l'investisseur, pour l'étudiant à cinq pattes... Je me souviens, moi, d'une petite Leonarda, raflée par trois cars de flics dans un voyage scolaire. Gonflé le François !!!

Sachez, Monsieur le ministre du Chômage, que depuis trente ans, si vous et vos prédécesseurs aviez été payés au résultat, vous barboteriez dans une mouise peu racontable. Heureusement la République, bonne fille, vous paye généreusement avec

nos sous, sans qu'aucun contrôle qualité n'ergote sur votre prestation d'épicier.

J'ai passé près de 40 ans à l'usine, dont 28 de nuit en cotisant aux Assedic. J'ai connu trois licenciements économiques, j'ai bouffé deux ans au Resto du cœur avec mes mômes, il me semble ne pas devoir un sou à quiconque. Je vous prie donc de garder vos propos populistes nauséux pour Cahuzac and Co, ou les cireurs de pompes que vous fréquentez. Pour ma part, il est vrai que je refuse d'aller faire l'esclave pour un demi-salaire de merde chez Disneyland à temps partiel, ou chez d'autres patrons devant lesquels se prosterne le Parti socialiste.

Vous vous êtes illustré pour le cumul des mandats, ainsi maire de Dijon et président de la communauté d'agglomération, vous gagniez 8 100 €, aujourd'hui un peu plus de 16 000 comme ministre. Qui vous autorise à cracher sur des personnes socialement faibles, en passe de devenir pauvres ? Pourquoi n'attaquez-vous pas celles et ceux, du cercle feutré du CAC 40, gagnant un Smic à la minute ?

Voilà, camarade ministre de gôche, je n'abuse pas de votre temps, trop précieux à combattre les parasites gavés d'allocations.

Bonne chasse

Michel ANCE

R



Lettre ouverte à Monsieur le Premier Ministre

Nous n'irons pas vous siffler !

Ce jeudi 4 septembre vous serez à Toul pour rendre hommage à Suzanne Kricq, infirmière, résistante... tuée par les nazis le 3 juin 1944.

Dans la « droite » ligne de ceux qui vous ont précédé ces dernières années, vous conduisez une politique libérale qui réjouit les riches, qui afflige chômeurs et salariés, jeunes et vieux, précaires et malades...

Dans la « droite » ligne de ceux qui vous ont précédé ces dernières années, vous vous appliquez à effacer de notre héritage collectif le programme du Conseil National de la Résistance. Les uns après les autres, vous remettez en cause toutes les mesures et réalisations qui favorisaient l'intérêt général : l'amélioration du régime de travail, la Sécurité sociale, le droit au travail et au repos, la sécurité de l'emploi, la réglementation des conditions de licenciement, les services publics... qu'en penserait la résistante Suzanne ?

Que penserait l'infirmière Suzanne des suppressions d'emplois d'infirmières, des fermetures d'hôpitaux, de bureaux de poste, de gares, d'écoles... ?

Vous aimez l'entreprise. Avez-vous été un jour salarié dans une entreprise ? Vous pourriez nous objecter que ce sont ceux

qui en savent le moins qui en parlent le mieux. À Orange, à La Poste, dans de nombreuses multinationales, grosses entreprises ou administrations, quelques dizaines, centaines, milliers de nos collègues ou de travailleurs dans le monde aimaient leur entreprise. Ils auraient eu des choses à vous dire... l'entreprise les a broyés !

Quand un ministre de la République, *a fortiori* le premier d'entre eux, se déplace en province, il est habituel de manifester soutien ou admiration pour les uns, mécontentement ou colère pour les autres.

Au silence éternel des résistant(es) d'hier, Au silence éternel de toutes les victimes des entreprises, Nous ajouterons le nôtre... parce que vous ne méritez même pas notre colère !

À Nancy, le 3 septembre 2014.
Pour Sud PTT 54 – Solidaires,

Noël BARROYER

R

Une délocalisation en chantant !

Il y a cinq ans, une occupation du bureau de poste par la population avait permis de faire reculer la direction de La Poste. En juin dernier, des informations internes et un premier contact d'une directrice avec le maire, annonçait à nouveau le pire. Le 3 juillet 2014, le collectif de défense des services publics



Nicolas et Ségolène informant les Parisiens.

a adressé un courriel pour informer les députés de son action symbolique de délocalisation du bureau de poste de l'Assemblée nationale à Leyr, petit village lorrain de 1 000 habitants, énième victime du désengagement de La Poste et des services publics en milieu rural.

Si le collectif n'attendait pas de réponse, ni d'intervention ou de soutien de leur part, il n'a pas été déçu : un seul attaché parlementaire en a accusé réception. D'une grande naïveté, il pensait que les élus du peuple étaient attentifs aux inquiétudes de ce dernier, qu'ils disposaient d'un pouvoir pour orienter, par voie législative, la politique du pays, d'un pouvoir de contrôle sur l'exécutif. Las ! Pris dans l'étau de la discipline de parti, des groupes de pression, des stratégies individuelles des uns et des lobbies économiques des autres, de quel pouvoir peuvent-ils encore se prévaloir ? Quel contrôle peuvent-ils exercer sur les administrations ou les entreprises publiques ?



La chorale des Sans Nom est venue porter voix forte...

Le groupe La Poste est détenu, pour l'heure, par deux actionnaires publics : l'État (73,68 %) et la Caisse des Dépôts (26,32 %).

Côté rue, La Poste s'affiche comme le premier réseau de proximité en France. Son dernier plan stratégique affiche la couleur. Le groupe se déclare « à l'écoute de toutes les parties prenantes : démarche participative pour le Personnel, dialogue franc [!] avec les syndicats, identification des attentes des clients lors des conférences citoyennes [!], discussions avec les élus sur l'avenir des services postaux ». (La Poste 2020 : conquérir l'avenir. Page 15). Côté cour, la réalité est tout autre. Ni le Personnel, ni les syndicats,

ni les élus, ni les citoyens n'ont été consultés dans une conférence citoyenne ou autre structure de concertation. Seul le maire de Leyr s'est vu soumettre un odieux chantage : soit le passage du bureau en agence postale communale, c'est-à-dire les charges à la commune et les profits financiers au groupe La Poste, soit une réduction de moitié des horaires d'ouverture, prélude à une « inévitable » fermeture. Enfin, dans un document interne, la direction générale exige de tous les directeurs de territoire (ex-receveur des Postes) un investissement total à l'entreprise qui passe par cette directive : « Prendre et maintenir des positions impopulaires, si l'intérêt de l'entreprise l'exige » ! *Itē missa est !* Qu'importent les engagements de l'État et les assises nationales de la ruralité des années passées et celles annoncées pour cet automne, qu'importent les attentes du peuple, qu'importe l'avis de leurs élus ou celui du personnel et de leurs représentants, seul compte l'intérêt financier, dicté par le président de La Poste, pour assurer « le développement national et international du groupe » !

Après cette première action symbolique, et avant d'autres plus musclées, le collectif veut informer la population et remobiliser ses troupes. Pour cela il organise « la tournée du facteur », un rallye voiture qui passera dans les dix villages concernés, le dimanche 12 octobre. Ce rallye sera ouvert à tous ceux qui veulent soutenir le service public de proximité et découvrir la vallée de la Seille. Plus de renseignements seront communiqués dans les réseaux sociaux et par voie de presse. Vous pourrez également contacter Christian au 03 83 31 80 98 ou Noël au 03 83 31 81 81 ou Anne.

Léon de Ryel



Le goût des autres

Le monde artistique a, par essence, une nature libérale, puisqu'il procède de l'initiative personnelle de celle/celui qui se croit investi-e d'une mission, d'un rôle à jouer, d'une place de faveur pour développer son expression propre. Quoi qu'il en soit, même si elle/il encourt le risque de servir le pouvoir en place, pour qui elle/il constitue une arme de propagande ou une gelée mielleuse distribuée à des fins d'influence (*soft power*), l'artiste a besoin du soutien du secteur public et de la reconnaissance qui va avec, si elle/il ne veut pas vivre comme un crève-la-faim (un « sans dents » comme dirait l'autre). Quand les subventions n'arrivent pas à temps, la catastrophe est proche.

La question du rapport de chacun-e à son corps y était posée

Après un ultime recours devant le juge en charge de l'affaire, la compagnie *Materia Prima* a été liquidée, suite à un déficit financier de plus de 105 000 €, laissant planer la disparition simultanée, à Maxéville, d'un haut lieu de la culture alternative : le Totem (*Territoire organisé temporairement en espace merveilleux*). C'est là, dans cette ancienne brasserie, où planent encore les odeurs de

drêches, que le cœur de tou-te-s celles/ceux qui soutiennent et défendent le minoritaire, le marginal, le brut, le radical, le mal poli et le pas coiffé, le politiquement incorrect et l'immontrable, a battu.

Loin de la culture aseptisée des grands établissements institutionnels (opéra national, centre dramatique national, centre chorégraphique national...), aux programmes obsolètes mais qui font l'orgueil des dirigeants de cette ville et des bourgeois qui s'y précipitent, le Totem a proposé pendant quinze ans des concerts, des performances, des expositions... d'un mauvais genre. À l'occasion du festival de *body art* Souterrain (7 éditions) ou de cabarets mutants, la programmation s'avérait parfois outrageusement pointue, acérée pourrait-on dire quand des performeurs se faisaient suspendre à l'aide de crochets méticuleusement glissés sous l'épiderme ou se livraient à des ablutions dans une baignoire remplie de verre pilé ou jouaient de leur nudité blafarde pour renvoyer le public, resté habillé lui, à la fragilité de son être insensibilisé, quoique confronté aux excès polluants du monde contemporain.

La question du rapport de chacun-e à son corps y était posée de manière évidente. Or c'est précisément à cet endroit que se rencontrent l'histoire personnelle, l'intimité, les moyens d'éprouver des sensations et des sentiments, et que se construisent, en conséquence, la sensibilité et le goût pour telle ou telle forme artistique. Aussi, certain-e-s évitaient-elles/ils toute visite au Totem, sachant trop bien le déplaisir ou la gêne que cela leur procurerait d'assister à des démonstrations cyber-punks, à des performances de corps poussés à leurs limites, à des concerts *revival* de l'*underground* new-yorkais d'un autre temps, à des danses macabres et à des nuits électros de la Beat Paradox, qui n'en finissaient pas.

Didier Manuel, le maître de cérémonie, ne laisse pas indifférent. En vingt-cinq d'activités artistiques diverses et variées

(danseur, performeur, acteur, musicien, chanteur, DJ, auteur, metteur en scène...), il a trouvé le moyen d'irriter pas mal de gens, de choquer parfois, d'intriguer, de susciter souvent des jalousies, surtout dans les milieux cucultureux. Pourtant, il a su se construire un parcours singulier dans le paysage artistique tant local que national ou international. Il est parvenu, aussi, à agréger une troupe de fidèles, acteurs, danseurs, performeurs, musiciens, plasticiens qui associe professionnels et amateurs, comme grand ordonnateur de rites spectaculaires, de processions, de trances, faisant office, pour le coup, de gourou ou de pontife. D'aucun-e-s critiqueront son goût de l'imitation, pour ne pas dire du mimétisme, mais l'art n'est-il pas perpétuellement en train de réinterpréter des formes anciennes ? N'empêche, dans les métiers du spectacle vivant, la principale qualité est la ténacité, une sorte de résistance qui s'acquitte du goût des autres. Sans la durée, bon nombre de talents demeureraient inconnus du public.

L'on pourra s'étonner du rôle mesquin joué par le liquidateur judiciaire. Certes, les créanciers tiraient la langue, les collectivités locales et les financeurs avaient compris depuis longtemps que les subventions de l'année « n » finançaient le passif de l'année « n-1 », que le mélange des structures confinait à celui des genres, sans doute pas pour cause de « phobie administrative » mais plutôt en raison des soubresauts économiques liés au domaine de l'art. Dès lors que *Materia Prima* a été mise en liquidation, début juillet 2014, un formidable élan de soutien s'est mobilisé, tant du côté du public – une pétition a recueilli 8 000 signatures en quelques jours –, que de celui des financeurs : le ministère de la Culture, dont le budget est pour-



tant à la baisse, la ville de Maxéville, plutôt réticente à soutenir le Totem, étaient prêts à mettre au pot commun... Pourtant, le liquidateur n'a pas voulu inscrire dans les comptes de la structure les 120 000 € désormais disponibles, ce qui a conduit à la disparition de celle-ci, corps et biens. Il est même allé jusqu'à exiger que la compagnie ne se produise pas au festival international du théâtre de rue d'Aurillac, où elle était pourtant invitée pour présenter sa dernière création, *Choir*. Mal lui en a pris. *Materia Prima* est devenue la compagnie *Butterfly Effect*, soutenue par le collectif BE. Le spectacle a eu lieu. Et la vie continue.

Piéro

R

ON EST ENCORE LÀ !



CCAN : « On est encore là, prêt-e-s à foutre le souk et tout le monde est cor-da ! »

Deux ans déjà.

Deux ans d'expérimentations de l'autogestion, de rencontres, de débats, de projections de films, d'ateliers pratiques, de diffusions d'idées, de café, de badges et de légumes du coin, de travaux, de prises de têtes, de poésie, de réunions, de soirées arrosées à la bière Grenaille...

Deux ans à faire des trucs avec des gens...

Deux années durant lesquelles on a accueilli des personnes et des orgas de Nancy, des Mexicains venus parler des luttes à Atenco, des Biélorusses venu-e-s raconter la répression politique à Minsk, des Grecs venus expliquer les enjeux de

leurs révoltes, des témoins des Zapatistes venus transmettre les réflexions de 20 années de combat au Chiapas, des Turques venues discuter des luttes féministes, des Brésilien-ne-s venus témoigner de la répression sociale et policière à Rio pour préparer cette foutue coupe du monde...

Bref, 2 années de joyeux bordel...

Et maintenant ?

Eh bien, comme tout projet militant, de nombreuses questions se posent...

À propos du surinvestissement de certain-ne-s et du manque d'investissement des autres.

À propos de l'autogestion mise en pratique, tellement loin de la théorie et des livres qui en parlent.

À propos des liens que nous essayons de créer à Nancy avec les autres structures de luttes.

À propos de notre fonctionnement interne : qui gère la compta ? le bar ? le planning du mois ? la com' ? le site internet ? les permanences de la bibliothèque ou du bar ? le courrier ?

À propos de nos idées, de celles que nous voulons diffuser, et comment nous voulons les diffuser.

À propos de toutes ces personnes qui nous proposent des coups de main et que nous n'arrivons pas toujours à prendre en compte.

À propos de toutes ces personnes qui s'imposent, occupant notre temps et notre espace, et à qui nous n'arrivons pas toujours à dire non.

À propos du futur de ce projet (peut-être un peu plus grand que nous ne l'attendions, et c'est tant mieux).

Malgré tout, on lâche rien ! À partir de septembre, on vous prépare :

- un ciné-club avec un film par mois ;
- une soirée sound-system un vendredi par mois (on va essayer) ;
- un resto végétarien gratos une fois par mois (c'est presque sûr) ;
- et plein de surprises !

N'hésitez pas à passer nous voir !

Et promis, on tentera de donner plus de nouvelles.

@+

Et vive l'anarchie !

Le 8 septembre 2014,
depuis la rue de Mon-Désert,
le Comité Classe, Amour et Nature.
Centre Culturel Autogéré de Nancy,

Bréhatitudes

OSERAI-JE ? Il est toujours difficile de raconter ses vacances à des lecteurs qui, pour certains, n'ont pas pu s'en offrir. N'est-il pas déplacé d'évoquer quelques jours de détente quand le monde va si bien, quand François a plus de mal à laver son linge sale que de redonner des couleurs au pays qu'il gouverne, quand Manuel est prêt à agiter son battoir contre ceux qui n'aiment pas ses patrons si généreux et ses actionnaires si vertueux, quand six, sept ou huit millions de chômeurs et précaires...

Oserais-je vous parler de mes quelques jours passés entre amis sur l'île bretonne de Bréhat, longue de 3,5 km et large de 1,5 km, surnommée « l'île aux fleurs » ? J'ose !

Après l'abandon de nos véhicules à Paimpol, nous embarquons à bord de grosses vedettes pour 10 à 15 minutes de traversée. A peine le pied à terre, nous nous élançons à travers ruelles et chemins de pierre, tirant douloureusement nos charrettes, sur lesquelles s'empilent nos bagages. Ici, point de métro ni d'autos. Tous les déplacements se font à pied, ou à vélo pour les nantis et le toubib. Rapidement un sentiment de rupture avec la société de bruits et de vitesses nous gagne. Les parfums de l'anis sauvage ou d'eucalyptus finissent de nous convaincre que nous avons quitté ce monde puant de la civilisation. Seuls, quelques cris de mouettes viennent briser le silence abyssal de la soirée qui s'annonce dans le soleil couchant sur la mer. Nous entrons en béatitude !

Logés au Nord de l'île, au milieu des landes, l'approvisionnement emporté nous assure une alimentation suffisante que nos pêches de crustacés sur plages et rochers viendraient agréablement compléter.

Catastrophe ! Le pain ? Nous venions d'apprendre que la seule boulangerie du Sud de l'île était définitivement fermée. L'inquiétude fut de courte durée. A une centaine de mètres de la maison nous avisons une des rares fermes de l'île. Divine surprise, au centre de la cour trône un majestueux four à pain. A sa gauche, un présentoir offre une variété de pain à la croûte ferme et farineuse. A sa droite, quelques cagettes, maladroitement alignées sur un étal, présentent divers légumes, de production locale et bio de surcroît ! Une étiquette informe le prix de chaque pain ou légume. Enfin, une inscription à la craie indique sur une ardoise : « Servez-vous et glissez l'argent dans la boîte aux lettres » !

De la béatitude nous glissons au paradisiaque. Passer, en quelques heures, de la carte bleue et des queues interminables de supermarché à l'autogestion, c'est sûr, nous sommes arrivés directement au paradis sans passer par la case St Pierre ! Quelques jours plus tard, un paysan de la ferme nous le confirme : « Bien sûr que ça marche. Les gens sont plus honnêtes qu'on le dit ! »

Les jours se succèdent avec le même ravissement de quiétude. Assis sur un rocher, je contemple la marée qui monte, les mouettes qui s'agitent. Face à moi, une autre île, plus petite, attire mon attention. « C'est l'île de Béniguet ! » C'est un vieux marin de l'île qui me fait sursauter. Sans s'intéresser à moi, le regard fixé sur l'île mystérieuse, il poursuit sur un ton amer : « Un peu plus de la moitié appartient à la famille Baud. Vous savez, les riches propriétaires-fondateurs des Franprix de Paris et de tous les Leader Price. Nous n'avons plus le droit d'y mettre les pieds, comme quand j'étais gosse. Depuis plusieurs années, ils bataillent pour en faire un complexe de luxe pour des gens comme eux, des riches à en crever. En 2009 ils ont déjà été condamnés à 40 000 euros d'amende pour des constructions illégales. Dernièrement ils ont eu la visite de gendarmes du continent pour constater de nouveaux travaux non déclarés. Aux dernières nouvelles, il paraît qu'ils ont gagné et que le projet va se réaliser ! » Puis il se retourne, le dos voûté, les mains dans le dos, il me quitte comme il est venu. Cuillère de foie de morue ! Finalement du paradis à l'enfer il n'y avait que quelques brassées !

De retour dans le monde numérique, je pianote mon ordi. J'apprends que les Baud font partie de ces pauvres entrepreneurs, chers à Manuel, dont la fortune se limiterait à quelques 480 millions d'euros. Leur projet expansionniste de Béniguet tardant à se réaliser et ne voulant pas se retrouver à

faire la manche, trois membres de la famille ont bien essayé de faire main basse sur l'intéressement aux bénéficiaires, réservé aux salariés. Le parquet de Créteil les a envoyés en correctionnelle. Elle est belle la justice française ! Voyez comment elle accueille des investisseurs étrangers que Manuel s'évertue à faire venir pour placer leur pognon dans notre économie ! Ah oui, j'allais oublier. Les Baud sont une vieille famille française qui réside... en Suisse ! Comment ? Evasion fiscale ? Pas du tout ! Les eaux du Léman ne valent-elles pas celles de la Manche ? Ne peut-on pas aimer à la fois les plages bretonnes et l'architecture des banques suisses ?

Après ces quelques jours d'espérance en un monde idéal, le retour à la réalité est douloureux. Il devient alarmiste quand nous retrouvons notre petit village de Leyr. Pensez donc ! Ils nous ont piqué la boîte aux lettres fixée sur la façade du

bureau de poste. Tiens donc, et si c'était celle de Bréhat dans laquelle nous versions l'argent du pain ? Hélas, nous apprenons que la Poste, comme en 2009, veut à nouveau fermer notre bureau de poste.

Fin des Bréhatitudes ! Tout le monde sur le pont ! Paré à l'abordage ! Hissez le pavillon de la résistance ! Crénom d'un chien, ça va secouer !



Léon de Ryel

R

Actualités culturelles

L'été fut riche en rebondissements sur le front du livre.

On apprenait d'abord que le pauvre petit éditeur français du nom d'Hachette, voyait sa filiale étatsunienne malmenée par l'ogre Amazon. De preux chevaliers, auteurs étatsuniens ou allemands avec le renfort des libraires français, menés par la Dame Aurélie de Villerupt, telle une nouvelle Jeanne d'Arc, prirent leur belle plume pour monter à l'assaut de la forteresse numérique et défendre leur seigneur. Bien que peu enclin à chanter les louanges du sus-cité méchant ogre, le manant que je suis, se rappelle alors que le seigneur Hachette pille les bibliothèques publiques, avec leur propre accord¹ !

Puis la Valls du gouvernement nous apprit que Dame Aurélie se retirait sur ses terres, et laissait la place à la fée Fleur, qui, nous promettent tant les oracles que mon petit doigt, va bientôt signer une alliance stratégique et numérique avec le mauvais ogre.

Pendant ce temps, les libraires, tout dépités que leur escarcelle ne se remplisse plus, continuent le combat contre le mauvais géant. L'escouade nancéenne prépare ainsi le premier salon national (que de modestie !, mondial serait plus juste) de la rentrée littéraire. Lors de ce magnifique tournoi on pourra voir sous les couleurs des différentes librairies de la cité s'affronter à coups d'autographes, de congratulations obligées et de renvoi d'ascenseurs bienvenus les champions de l'écriture.

Pour la librairie Didier : Laure Adler, ex-fossoyeuse de France-Culture, Gilbert Thiel, ex-juge anti-terroriste parisien et futur chasseur de mendiants, Franz-Olivier Giesbert, Laurent Joffrin, Jean-François Kahn, tous trois grands explorateurs des rédactions parisiennes, ainsi que, dans le rôle des bouffons, Jean-Marie Pelt, et le Père Henri Madelin, confident de François Ier (celui du Vatican, pas le nôtre). Pour le Hall du Livre : Pierre Assouline, biographe officiel de la maison Gallimard publié par la même, Jean-Marie Rouart, immortel, chantre du catholicisme² et de Serge Dassault³, Bernard Pivot, rescapé d'Apostrophes, et le contre-philosophe Michel Onfray.

Pour l'Autre Rive, une équipe restreinte mais de poids : Frédéric Beigbeder, maître mondial des élégances littéraires, Bernard-Henri Levy, le philosophe à coups de canon, et Michel Drucker, animateur de thés dansants.

On voit que la librairie française prépare la cinglante défaite du méchant ogre Amazon !

Dans ce combat de David contre Goliath, les journaux nous apprennent ce mardi que nos pauvres petits libraires viennent de trouver une alliée de choix, une des plus belles plumes de la rentrée littéraire, qui en quelques jours a réussi le tour de force de remplir leurs caisses. L'ex-Première Dame, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, aurait déjà vendu en quatre jours 145 000 exemplaires de ses *Confessions*, d'une tout autre valeur que celles du pauvre Jean-Jacques. L'ouvrage serait déjà en cours de réimpression, le stock initial de 200 000 exemplaires se révélant trop court face à la demande du public. Je suggère, au vu de ce succès, qu'on lui décerne dès à présent le prix Goncourt à l'unanimité.

Bas coût. **R**

1. *Hachette commercialise, aux termes d'un accord avec la BNF, des reproductions de textes du domaine public, dont la numérisation a été effectuée par la BNF.*

2. *cf. son discours à l'Académie Française sur les moines de Tibhirine : www.academie-francaise.fr/les-moines-de-tibhirine-discours-sur-la-vertu-seance-publique-annuelle*

3. *cf. Jean-Marie Rouart, courtisan de Serge Dassault. www.acrimed.org/article1868.html*

L'abrutie du mois

Lorsqu'on lit dans l'édition nancéenne de l'Est Républicain les articles de Valérie Richard sur l'« *Explosion de violence dans les rues* », on se demande si cette journaliste a un soupçon de logique. Dans celui du 7 septembre, elle passe de ce qu'elle nomme l'« *opération commando* » des anti-Bure, au problème récurrent des fins de nuit agitées du week-end, pour finir par l'augmentation des « *agressions gratuites* » que constateraient les sapeur-pompiers (sans aucun chiffre pour justifier ce ressenti). Le tout agrémenté de déclarations de l'ex-juge Thiel et nouvel adjoint à sécurité et aux libertés publiques (cela ne s'invente pas) sur la nécessité de renforcer la vidéo-surveillance, d'arrêter les fauteurs de troubles (à savoir avant tout les anti-Bure) et autres joyusetés. Avec ce genre de « *raisonnement* », l'insécurité pedestre augmente puisque les crottes de chiens se multiplient, et que c'est parce que de trop nombreuses voitures se garent sur les trottoirs !

Mais, comme le bon sens est la chose la mieux partagée, n'accusons par Valérie Richard de manquer de suite dans les idées. D'ailleurs, c'est tout le contraire. Lorsque le numéro deux d'Alliance, le syndicat extrême-droitier de la police fait, cet été, étape à Nancy, qui va l'interviewer ? Valérie Richard ! Et que nous apprend son article du 7 août sur les « *Flics au bord de la crise de nerf* » ? Qu'il faut plus d'effectif, qu'il faut des moyens, que les procédures c'est chiant, que c'est stigmatisant d'être obligé de porter son matricule, que « *si rien ne change, ça va péter !* » Tiens, tiens, sur les effectifs et les moyens, on croirait entendre l'ex-juge Thiel !

Lorsque deux jours de suite, on consacre la Une à l'insécurité, que deux jours de suite on nous dit qu'« *on ne peut pas se laisser dériver vers le Far-West* » (Thiel dans l'ER du 7/9), qu'il faut plus de policiers nationaux et municipaux, qu'il va falloir installer des caméras partout, on prépare les arrêtés sur la sécurité du tandem Thiel-Hénart « *concernant la consommation d'alcool sur la voie publique, la mendicité et la divagation des chiens* » (ER du 8/9). Et surtout à chaque fois on insiste bien pour présenter les opposants à la poubelle nucléaire plébiscitée tant par la droite que par la gauche, comme des délinquants et des terroristes en puissance. C'est vrai qu'ils ont fait des dégâts imposants : quelques vitrines taguées, ça doit pas peser bien lourd face aux millions d'euros de dégâts des bonnets rouges, mais ces derniers c'est pas des terroristes, juste les esclaves volontaires de patrons et d'agriculteurs récalcitrants à l'impôt...

Rabhi : un gourou sur la place

Le 12 septembre Pierre Rabhi était place Stanislas pour y recevoir conjointement avec JM Pelt le prix « Livre et droits de l'Homme » remis par la ville de Nancy dans le cadre de la Kollossale et annuelle foire aux livres, « le livre sur la place ». Rabhi y a été célébré par la Dame Rossinot qui a la haute main sur la foire, mais aussi par le personnel politique local, les médias, et peut être même par des militants écologistes, et progressistes. C'est que Pierre Rabhi, est l'homme du moment, populaire de l'extrême gauche à l'extrême droite. Écologiste gentil et consensuel, sa cote monte en flèche. Il incarne l'écologie et la vertu, avec des airs de vieux sage.

Alors que Pierre Rabhi est sur le point de prendre la suite du commandant Cousteau, de l'abbé Pierre ou de Nicolas Hulot comme caution morale médiatique, qui se souvient encore de sa tentative en 2002 de se présenter à la Présidence de la République ? Il avait en ce temps là un discours écologiste assez radical et une attitude modeste, mais agrémentait, au mieux, la rubrique des candidats farfelus de la presse quotidienne régionale. Les temps ont bien changé, son quart d'heure de gloire est arrivé.

Tout ça passera bien sûr, comme la mode de l'hiver dernier. Mais l'enthousiasme qu'il provoque parfois chez ses adeptes est inquiétant. Il faut lire les commentaires qui accompagnent ses innombrables apparitions sur le web. Il y a de quoi rendre jaloux le Pape et Raël. C'est exagéré ? Alors, un petit exemple tout près d'ici : lorsque Rabhi vint faire une conférence à Metz avec son ami Pelt au printemps 2014, le site associatif *Grains de sel* du pays de Vic, en général plutôt bien fait et sympa a titré: « Pierre Rabhi penseur génial à Metz le 27 mai »*.

Mais qui est donc ce génie ?

Ancien ouvrier en banlieue parisienne Pierre Rabhi est allé s'installer en Ardèche au début des années 60. Il y a découvert l'agriculture et l'écologie. Devenu prosélyte de l'agroécologie,

il condamne le productivisme agricole, et fait de son remplacement par une agriculture naturelle et harmonieuse, la base d'un système politique qu'il veut novateur. Ce système politique vise à une harmonie qui adviendra grâce à une « insurrection des consciences ». Chacun-e doit prendre conscience qu'il peut et doit agir pour l'environnement. L'agriculture est au centre du système, tout le monde peut cultiver son jardin et sauver la planète. Le discours s'accompagne d'une dénonciation des OGM, de Monsanto, du productivisme, et de l'ultralibéralisme. Pierre Rabhi regarde les idéologies et les combats politiques de haut, se veut apolitique, quoique, peut-être de gauche. Son discours - hors système - séduit parfois chez les décroissants et les écologistes radicaux qui peuvent y voir la promotion de communautés en rupture avec le capitalisme. Le discours n'inquiète pas beaucoup les tenants du système et les productivistes, tant il repose sur une morale dont on ne perçoit pas bien comment elle va menacer les affaires en cours.

Depuis plus de 20 ans à la tête d'un petit groupe de partisans, il promeut ses idées, grâce à des livres, des conférences, mais aussi des formations qu'il donne à des agriculteurs dans sa ferme ardéchoise.

Aujourd'hui âgé de 76 ans, Pierre Rabhi est devenu un chou-chou des médias. De tous les médias. On peut l'entendre sur des petites radios locales (surtout les cathos), aussi bien que sur France Inter. On peut le voir sur les télévisions françaises et étrangères, il paraît même qu'il cause à l'ONU. Avec sa voix inspirée et sa mine d'ascète à mi-chemin entre Gandhi et le Dalaï Lama, Pierre Rabhi répète un discours qui est relayé par des associations, écoles, revues, qu'il a lui-même créées, avec l'aide de ses partisans et de sa famille.

Pour populariser ses idées Pierre Rabhi est hyper-actif, il écrit, discourt, créé des structures, parcourt le monde. On se demande quand il a le temps d'être le paysan modeste qu'il incarne en toutes occasions et qui est la base de sa crédibilité médiatique.

Pierre Rabhi a fondé, entre autres, deux associations, l'une s'appelle *Terre et Humanisme*, elle s'appelait auparavant en toute modestie *les Amis de Pierre Rabhi* mais le grand homme a trouvé que ça prêtait trop le flanc à la critique qui lui est faite d'être un gourou... *Terre et Humanisme* a pour but de changer le monde grâce à « *l'agroécologie comme éthique et pratique visant la souveraineté alimentaire des populations et la sauvegarde de notre terre nourricière, bases de toute société équilibrée et véritablement durable* »**. Un petit tour sur le site de *T et H*** permet de constater que le site est essentiellement consacré... à la promotion de la pensée du grand homme et de ses produits dérivés: stages, formations, livres, revues, DVD, etc.

Autre association créée par Pierre Rabhi : *les Colibris*. Le nom s'inspire de cette parabole moderne que Rabhi a repris à son compte: face à l'incendie de leur forêt, les animaux restent désespérés sauf le colibri qui inlassablement va à la rivière et rapporte quelques gouttes d'eau pour éteindre le brasier. Aux autres animaux qui raillent son attitude le modeste volatile réplique qu'il ne réussira pas à éteindre l'incendie seul mais qu'il fera sa part...

Les Colibris ont pour vocation de réaliser une implantation locale des partisans de Rabhi en France mais aussi en Afrique, en Belgique. *Les Colibris* sous l'égide de Rabhi apportent donc leurs gouttes d'eau en promouvant des initiatives écologiquement innovantes, parfois en relayant des combats politiques progressistes, mais toujours en ramenant à la pensée du maître et... à ses produits dérivés. L'association lui est entièrement dévouée comme le montre l'organigramme construit autour du président fondateur coordonnateur.***

Le message de Rabhi est toujours délivré dans un style qui n'est parfois pas sans rappeler le livre de la sagesse orientale.

Voici par exemple une citation qui figure en bonne place sur le site des Colibris et représente bien la pensée Pierre-Rabhi :

« La finalité humaine n'est pas de produire pour consommer, de consommer pour produire ou de tourner comme le rouage d'une machine infernale jusqu'à l'usure totale. C'est pourtant à cela que nous réduit cette stupide civilisation où l'argent prime sur tout mais ne peut offrir que le plaisir. Des milliards d'euros sont impuissants à nous donner la joie, ce bien immatériel que nous recherchons tous, consciemment ou non, car il représente le bien suprême : la pleine satisfaction d'exister ».

Amen, serait-on tenté de conclure.

Le bonheur est dans le pré, et sa clef dans la modestie, comment n'y avait on pas pensé avant ?

Tout ça ne nous dit pas comment financer la sécu ou payer le loyer, mais ça nous donne une arme théorique puissante : la « sobriété heureuse ».

Finie la lutte des classes, dépassées les luttes sociales, les mesquines revendications, les manifs. Asseyons-nous en tailleur et célébrons LE nouveau concept

qui n'aidera pas à payer la facture de l'orthodontiste pour le petit dernier, mais l'aidera à se passer d'appareil dentaire dans la joie : dans la « sobriété heureuse ».

Plus besoin de lutter pour des droits, de réclamer la liberté, l'égalité ou la justice. Il ne sert à rien de protester, n'embêtons plus les actionnaires, patrons et politiques, c'est inutile. Désormais pour changer le monde il faut se battre contre... soi-même, trouver le bonheur dans l'acceptation de la pauvreté ici rebaptisée sobriété.

On peut aussi acheter les livres du grand homme, ou aller faire un stage dans sa ferme école, voire faire un don en ligne (déductible des impôts).

Parfois Pierre Rabhi pousse loin ses raisonnements sur la place centrale de la terre nourricière, et sur l'ordre naturel. Son discours rejoint alors celui des loups qui hurlent contre la procréation médicalement assistée (PMA)****, qui n'est pas assez naturelle pour lui. Se défendant d'être homophobe ou sexiste, il est pourtant obsédé par les « énergies » masculines et féminines qui sont « complémentaires » et donnent « équilibre » et « harmonie »*****. Curieux langage quand même...

le cite chez les Verts et au PS. On n'ose pas trop en dire du mal à droite. On est séduit par la terre qui ne ment pas, et la mystique paysanne à l'extrême-droite. La pensée de Rabhi est soluble dans la politique politicienne, le chacun pour soi et bien sûr le marché. Le voilà donc d'autant plus médiatiquement fréquentable, qu'il est un excellent communicant.

On a ainsi pu voir Pierre Rabhi en avril 2014 sur France 5 débattre avec JMG Le Clézio prix Nobel de littérature. Il reçoit désormais le soutien de Michel Onfray, philosophe radiophonique et télévisuel, qui le cite en exemple pour... la révolution, ramenée il est vrai, chez Onfray a une somme de micro-révolutions individuelles qui vont changer la monde,... (Onfray comme Rabhi apprécie énormément les micros).

On comprend bien dès lors qu'à la remise du prix « Livre et droits de l'Homme » à Rabhi et Pelt (autre vedette médiatique), ce n'est pas tant les impératifs qui sont honorés et encore moins leurs œuvres, mais c'est le poussif prix de la ville de Nancy qui va attirer sur lui la lumière des projecteurs qui suivent partout le sobre, et donc heureux, prédictateur de l'Ardèche.

Si Rabhi l'avait voulu, il aurait pu créer une secte.

Il s'est contenté d'une petite entreprise agricole en Ardèche dont les principaux revenus sont les stages de formations, les dons des admirateurs, et le temps de travail fourni par les bénévoles qui doivent travailler d'après la charte en ligne***** 6 h par jour, payer leur hébergement, assurer eux-même leurs assurances sociales, et payer leur bénévolat 4 € par jour.

Depuis quelque temps qu'on voit Rabhi partout ça ne désemplit pas.

Aux dernières nouvelles le modèle économique de la ferme de Pierre Rabhi intéresserait le MEDEF, nul doute que s'il le présente aux prochaines universités d'été, les patrons iront encore une fois d'une mémorable « standing ovation ».

Victor K

R

PIERRE RABHI

Manifeste du joueur de flûte -
Pour une amnésie des
consciences de classes

LIVRE + CIGARE

Editions
Actes
Bancaires

Le plus extraordinaire dans tout ça n'est pas tant ce gloubi bouлга new-age et bien pensant qui ne fait que renouveler les vieilles rengaines de soumission à l'ordre économique et social que les religieux ressassent depuis quelques milliers d'années. Non, le plus extraordinaire, et au final le plus dangereux, c'est l'engouement dont il bénéficie. (Auto)proclamé paysan, penseur, écrivain, philosophe et poète, il est devenu la coqueluche du barnum médiatico-politique. On

* <http://www.moyenvic-graindesel.com/tout-pres-dici/2114-pierre-rabhi-penseur-genial-a-metzle-27-mai>

** <http://terre-humanisme.org/>

*** <http://www.colibris-lemouvement.org/colibris/lequipe-de-colibris>

**** <http://www.reporterre.net/spip.php?article3912>

***** <http://www.femininbio.com/agir-green/actualites-nouveautes/pierre-rabhi-intime-68618>

***** <http://terre-humanisme.org/wp-content/uploads/2014/06/charte-benevole.pdf>

ILS OSENT...

La modération salariale, oui mais... pour les autres... Indécence. Honte. Quels mots peuvent être employés pour définir les propos odieux de ces nantis là ?

Petit rappel :

Avril : Pierre Gattaz, patron du MEDEF, (le syndicat des patrons, pour ceux qui l'ignorent) trouve que le SMIC est... trop élevé !!! (qu'il essaie de vivre avec, et on en reparlera...)

Il propose un salaire au rabais pour les jeunes, et pour les précaires

Sans honte, sans scrupule,

IL OSE

IL OSE dire :

« Mieux vaut un jeune moins bien payé qu'un jeune à Pôle Emploi »

Et un jeune avec un emploi bien payé, non ?

« Il vaut mieux [pour qui ?] quelqu'un qui travaille pour l'entreprise avec un salaire moins élevé que le smic plutôt que de le laisser au chômage. »

C'est pas le patron des patrons pour rien. Pour lui, un bon salarié, c'est un salarié gratos...

Pour info, ça s'appelle un esclave et c'est interdit...

Un salarié à moins du smic, c'est un quasi-esclave. Parce que ce qu'il obtient de son travail, ça ne lui permet pas d'avoir un toit correct et des repas corrects.

Mais bon, voyons un peu... Combien il gagne ce type qui veut que les autres vivent avec moins que le smic, tout en rapportant par leur travail de l'argent encore et encore, à lui, et à ses copains...

Oh, ben pas grand-chose... En 2013, il a touché, (uniquement pour son poste de N° 1 de Radiall), la modique somme de 420 000 euros.

Dis tonton, ça fait combien de smic, 420 000 euros ?

Pourquoi lui il a **29 % d'augmentation**, et que les autres, ceux qui créent la richesse, doivent avoir moins que le smic ? Pourquoi ça met en péril l'entreprise un salarié qui a le smic, mais pas un patron qui a 29 % d'augmentation ?

420 000 euros : Pas mal, pour quelqu'un qui prône à tout va la modération salariale (visiblement que pour les autres, en tout cas, pour les petits).

D'autant que ce n'est pas sa seule source de revenus...

Il y a aussi entre autres, les dividendes par exemple... Et vu que les dividendes octroyés aux actionnaires ont

présenté 15% du résultat net, soit plus que l'intéressement (14%).

Et dire qu'ils nous expliquent que c'est le smic qui fait couler les boîtes... !!!

C'est pas plutôt les patrons avec leurs salaires indécents, et les actionnaires (souvent les mêmes cumulards d'ailleurs) qui vident les caisses ?

Et faudrait leur en donner encore !!!!!

Toujours plus, toujours plus. Pour EUX. Et pour les autres, ceux qui bossent, toujours MOINS, toujours MOINS.

Ils n'en ont jamais assez... Ils ponctionnent encore et encore...

Faut les écouter, pleurer que le pays est au bord du gouffre, et que c'est pour le sauver qu'il faut que les petits se serrent ENCORE la ceinture...

grimpé de 76% ces quatre dernières années selon un certain journal... Une belle augmentation qui profite à qui ?

Allez, on vous aide ? Voici un indice : la famille Gattaz détient 87% de l'entreprise.

Et, bon à savoir, les dividendes distribués en 2013 ont re-



Alors qu'avec le CICE, les copains à Gattaz bénéficient de la PLUS FORTE BAISSE D'IMPOT JAMAIS VUE, 20 MILLIARDS D'EUROS...

Et ça, ça en fait combien des smics ? Combien ?

Ah, ça, ils se débrouillent bien les patrons... Tout le monde se serre la ceinture, sauf eux... D'un côté, l'état leur fait cadeau de 20 milliards d'euros, et de l'autre, ils essaient encore de grappiller sur les salaires misérables de ceux qui produisent...

Tout ça pour quoi ? Pas pour l'économie, pas pour la France, juste pour EUX.

C'est comme ça, qu'on passe d'une fortune de 100 millions d'euros en 2004 à une de 250 millions dix ans plus tard...

Et ça vient vous culpabiliser, et ça vient vous demander encore des efforts quand vous mangez déjà à peine à votre faim...

Et ça n'a même pas honte

Ça le dérange pas, Gattaz, de dire d'un côté que le SMIC est trop élevé, que ça met les entreprises en péril, et de l'autre, de demander à ce que les salaires à plus d'un million d'euros ne soient plus taxés... !!!!!

Même combat, Pascal Lamy, qui lui aussi a eu la géniale idée de proposer des emplois en dessous du smic : « un petit boulot, c'est mieux que pas de boulot du tout »...

Non mais, vous lisez ça...

Ce type, qui au plus fort de la crise en 2009 se permettait de demander une augmentation de salaire de 32 %, oui, vous lisez bien, 32 %, ce type, il veut, POUR LES AUTRES, des salaires en dessous du smic...

Mais qu'il essaie de vivre avec le smic, qu'il essaie.

Il verrait alors ce que c'est... Il verrait si c'est « trop »...
 Il verrait que ceux qui touchent le smic, ils ne s'en sortent pas. Qu'ils n'arrivent pas à tout payer, et là, on parle du minimum vital, pas des vacances à Courchevel... Et encore moins à Gstaad

Alors, en **dessous** du smic, on vit comment ?
 On vit à la rue, ou dans un logis de misère.
 On se nourrit une fois par jour. On ne se chauffe pas. On n'a pas de loisir, pas de vie sociale. Pas de voiture. On ne se soigne pas. Un français sur 4 a déjà renoncé aux soins pour des questions d'argent.
 Pas les moyens pour le médecin, le dentiste, pour manger les sacro-saints 5 fruits et légumes par jour, pour faire du sport bon pour la santé.
 Tout ça pour quoi ? Pour qu'eux, les surnantis qui ne savent plus quoi faire de leur argent continuent à s'enri-

chir.... Pour qu'ils continuent à multiplier par trois, par quatre, par dix, leurs cagnottes de millionnaires, pour qu'ils passent milliardaires ?
 Faudrait se priver encore plus, loger dehors, ne plus manger, ne plus se soigner, ne plus vivre, pour qu'ils continuent à remplir leurs coffres ?
 Non mais ça va bien ?

S'il y a besoin de baisser les salaires, et bien, messieurs les patrons, tirez les premiers....

Et surtout, surtout, y en a marre de votre mépris pour les autres, pour les travailleurs, pour les jeunes, pour les précaires, pour ceux qui subissent VOTRE crise, pour ceux qui travaillent pour vous enrichir, mais que vous ne songez qu'à **dépouiller** davantage chaque jour.

**NON à la précarité. NON à l'esclavage et aux salaires indécents.
 NON à votre arrogance.
 NON à votre cynisme. NON à cette société à deux vitesses.
 NON aux dépouilleurs.**

Patricia



Les 10 plus grandes fortunes professionnelles en France

	Société	Patrimoine professionnel en 2014 en milliards d'euros	En nombre d'années de SMIC (*)
Bernard Arnault	LVMH	27,0	1 991 150
Liliane Bettencourt	L'Oréal	26,0	1 917 404
Gérard Mulliez	Groupe Auchan	20,0	1 474 926
Axel Dumas	Hermès International	17,0	1 253 687
Gérard et Alain Wertheimer	Chanel	14,5	1 069 322
Serge Dassault	Groupe industriel Marcel Dassault	13,5	995 575
François Pinault	Kering	13,5	995 575
Vincent Bolloré	Bolloré Transport, Médias	10,0	737 463
Xavier Niel	Iliad Free	8,5	626 844
Pierre Castel	Castel Boisson	7,5	553 097

(*) Smic net annuel en 2014 : 13 560 euros.
 Source : Challenges du 9 juillet 2014 - Classement 2014

Résister! #32

redaction@crr54.lautre.net

Date limite d'envoi des articles : 12/10/2014 - Comité de rédaction : 13/10/2014 - Date de parution : 17/10/2014

Points de dépôts :

* Croc'us : 137, rue Mac Mahon - Nancy

* Laissez-nous cuire : 78, rue Charles Keller - Nancy

* Vêt Ethic : 33 rue St Michel - Nancy

* CCAN : 69, rue de Mon desert - Nancy

Macron tête de con !

« Les spartakistes on les aura »

Symbole du nouveau gouvernement Valls, le moderniste Emmanuel Macron a déjà fait parler de lui et réagir par ses déclarations pour déroger aux trente-cinq heures ou aux seuils sociaux, et pour en finir avec les idées de “la gauche classique”

comme l’extension des droits des salariés ou la défense des étrangers. Selon ce que relatent tous les médias, le jeune et bel ambitieux, manifestement surdoué et rapidement enrichi, a donc empilé déjà plusieurs carrières (assistant philosophe, banquier d’affaires, conseiller de l’Elysée...), et il prend aujourd’hui la tête du ministère de l’économie.

Macron est l’élément scintillant du nouveau gouvernement et il semble que certains commentateurs s’en trouvent aveuglés. On entend ainsi de manière insistante que Macron a derrière lui une carrière au sein de la banque Rothschild, ce qui ne se-

rait pas loin d’en faire un agent de cette dernière. Et puis aussi, que c’est un rejeton de la promotion Léopold Sédar Senghor de l’ENA qui truste les postes de “dircabs” dans les ministères (sous Sarkozy déjà) et les postes à responsabilité à la tête des banques et des assurances. On lit également que tous ces jeunes qui montent (Macron, Pellerin, Vallaud-Belkacem...) ont été élus “French Young Leaders” par la French-American Foundation. En bref, derrière Macron et les autres trentenaires photogéniques aux dents longues, il y aurait des réseaux d’influence et des choses pas claires...

Tout cela relève d’une inutile et dangereuse théorie du complot. Macron et les autres ont bien évidemment leurs réseaux et carnets d’adresses, avec lesquels ils font leur carrière et leurs affaires, mais cela ne fait pas de ces réseaux les ficelles cachées du pouvoir.



Macron n’est pas plus l’agent de Rothschild (ou de la “finance juive apatride”...) que celui de l’impérialisme US. Entrer dans ce type de raisonnement, c’est renoncer à expliquer les véritables ressorts de la politique gouvernementale qui n’ont rien de caché, et c’est tomber dans l’idée lepéniste d’une domination ultime de l’étranger quand nos gouvernants ont pour principal souci leur allégeance au Medef.

Ce qui est déterminant, c’est la lutte des classes et la domination d’une classe de patrons, de gros actionnaires, de banquiers et d’assureurs, sur l’économie et la société. Ce qui est déterminant, c’est le capitalisme qui structure la société et qui repose entièrement sur cette domination.

Les réseaux, les diners du Siècle où les alliances et les affaires se font et se défont entre banquiers, politiciens et journalistes, ne sont que des modalités parmi d’autres de la mise en œuvre de cette domination. Macron est tout au plus un maillon, certes symbolique et mis en vitrine, mais rien de plus qu’un maillon de cette domination. Et quand il lance à l’adresse de l’aile gauche du PS “Les spartakistes on les aura !”, ce n’est pas que flatterie incongrue : il assume l’héritage des bourreaux sociaux-démocrates de la révolution allemande de 1919. Le jeune Macron s’inscrit ainsi dans une filiation : celle de la lutte des classes dans le camp de la bour-

geoisie, tout en prônant son abandon pour le camp d’en face. Avec sa nomination comme ministre de l’économie, on oublierait presque que cela fait deux ans que le Parti socialiste gouverne sans sourciller en faveur des banques et du grand patronat à coup de réformes libérales et de Pacte de responsabilité. Depuis deux ans, les gesticulations du machiste ex-ministre du redressement productif et d’autres socialistes prétendument de gauche ont tout au plus servi à amuser la galerie. Deux ans après la victoire de Hollande, Valls se fait acclamer par le Medef, les dividendes versés aux actionnaires sont en hausse de 30%, les expulsions de sans-papiers continuent et Rebsamen veut organiser la chasse aux chômeurs. Macron n’est qu’un élément de plus dans le dispositif. C’est l’ensemble du dispositif qu’il faudra bien finir par faire exploser.

R

**Celebrate the 150th anniversary
of the founding of the**

International Workingmen's Association

**Come to the Rivoli Ballroom, 346-350 Brockley Road,
Crofton Park, London SE4 2BY at 3 pm on
Sunday 28 September 2014 to celebrate the
first international gathering of working men and women.**

**Join us in celebrating the successes and analysing the
failures over a cup of tea or a pint of beer. Entertainment from
political singers from Britain, France, Italy and Germany.**

***"Arise ye starvelings from your slumbers...
The Internationale unites the human race"***

**More information at www.StrawberryThievesChoir.org.uk
and www.PeopleBeforeProfit.org.uk**



Sortons Du Nucléaire Moselle et l'Alliance Internationale Contre Cattenom

appellent tous les sympathisants du mouvement anti-nucléaire à se mobiliser et à mobiliser autour d'eux

samedi 14 septembre place de la république à Metz.

Au programme, des stands d'information, 3 prises de paroles, de la musique avec le groupe franco-allemand Mannijo Trio et un défilé dans les rues de Metz

Projection du documentaire « La quatrième guerre mondiale » mardi 23 septembre à 20 h au CCAN

Tourné sur cinq continents durant plus de deux ans, ce film fait l'inventaire des nombreux mouvements de lutte qui ont pris naissance un peu partout sur la planète, comme pour écrire une nouvelle page d'histoire composée d'actes de résistance au néo-libéralisme.

Projection gratuite, discussion, table de presse et d'information critique.

Le **collectif Debout!** vous invite à la projection du premier long métrage saoudien « **Wadjda** » le **mercredi 24 septembre à 19 h 30 au CCAN.**

Entrée libre

Ce film a été réalisé par Haifaa Al Mansour en 2012. Un film révolutionnaire sans en avoir l'air, un chef d'œuvre de finesse et de lucidité qui, à travers le quotidien d'une fille, nous interroge sur la liberté de toutes les femmes et de tous.

Les retraité(e)s de nouveau dans la rue le 30 septembre pour défendre leur pouvoir d'achat et leur protection sociale.

Les socialistes en place, comme leurs prédécesseurs au gouvernement, mènent une politique néolibérale et musclée. Ils renflouent les caisses du patronat : pas moins de 50 milliards d'euros sans aucune garantie d'obtenir des emplois à la clé.

Les pensions ne seront pas revalorisées le 1er octobre : encore une nouvelle chute du pouvoir d'achat qui va s'ajouter aux 0,3 % de prélèvement pour le financement de la perte d'autonomie, la disparition effective de le demi-part et la prise en compte au niveau des impôts de la majoration pour les personnes ayant élevé au moins 3 enfants... L'électricité a augmenté en 2014 de 6 %, les assurances de 5 %,...

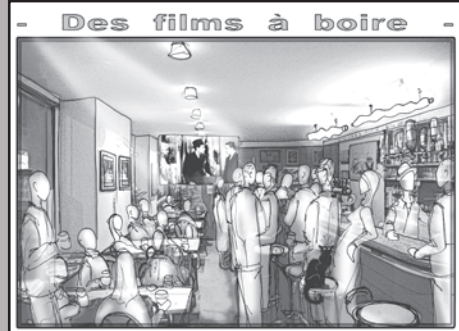
Basta ! On en a marre des politicards (de droite comme de gauche) qui ne servent que les intérêts du patronat et des banquiers de l'Union européenne.

Une intersyndicale des retraités se met en place. Elle appelle à des rassemblements dans toute la France (en 54 comme sur l'ensemble du territoire).

Pour tout contact : "sud retraités de SOLIDAIRES 54"
4 rue Phalsbourg à NANCY
sudretraites54@gmail.com

Films à boire

Prochaine diffusion
lundi 15 septembre à 19 h
au Refuge



- Courts métrages - Bar Le refuge - 22 rue des Soeurs Macarons -

Cercles de silence

Nancy

Pont-à-Mousson

27/09
à **15 h**
place Stanislas

13/09
et
11/10
à **10 h 30**
place Duroc

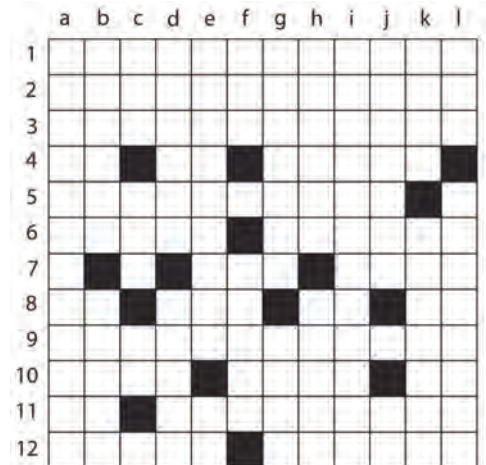
Les mots croisés de Jiji

Horizontalement

- 1 - Qui a mauvais goût.
- 2 - Prières.
- 3 - Carrément ronds !
- 4 - Famille arabe. Élément linguistique shadokien. Ouvrières.
- 5 - Repêche miraculeuse.
- 6 - Indicateur de mouvement. Demeurée.
- 7 - Sans effet. Tira du robert.
- 8 - Accros du téléphone. Au tapis. Fait réfléchir. Langue bien pendue.
- 9 - Eduqueront.
- 10 - Fleur cinématographique. Très petit. C'est nickel.
- 11 - Spécialises. Belles manières.
- 12 - Pète le moteur. A perdu la boule.

Verticalement

- a - Espoirs rouges.
- b - Petits sous. Pour faire la bombe.
- c - Pain indien. Renseignait autrefois. Vélocypède.
- d - Trôna. Bien mélanger.
- e - Petit établissement sous pression. Bande.
- f - Aumône bourgeoise. Tripalium du travailleur.
- g - Ellébore. Jeune docile ou vieux croûton.
- h - Ne dure que le temps d'un scrutin politique. Salle de repos.
- i - Que du mâle !
- j - Triple ou cordiale, toujours perfide ! Monnaie réduite.
- k - Américains sous réserve. Surprise.
- l - Etats désunis. Capitalise.



	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	N	I		H	A	C	H	U	R	E
2	E	C	R	I	V	A	I	N	E	S
3	C	O	N	V	E	R	S	A	N	T
4	E	N		E	N	E	T	U	D	E
5	S	O	P	R	A	N	O		O	S
6	S	C	A	N	N	E	R		R	
7	I	L	L	E	T	R	I	S	M	E
8	T	A		R	E	A	C		I	T
9	A	S	S	A	S	S	I	N	E	E
10		T	O				T	E	S	T
11	H	E	C	T	A	R	E	S		E

Solutions #30